



**HAL**  
open science

## Archive ou archives de Dioscore? Les dernières années des "archives de Dioscore"

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Archive ou archives de Dioscore? Les dernières années des "archives de Dioscore". Les archives de Dioscore d'Aphrodité cent ans après leur découverte, Jean-Luc Fournet, Dec 2005, Strasbourg, France. pp.17-30. hal-01685387

**HAL Id: hal-01685387**

**<https://hal.science/hal-01685387>**

Submitted on 16 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ARCHIVE OU ARCHIVES DE DIOSCORE ? LES DERNIÈRES ANNÉES DES « ARCHIVES DE DIOSCORE »

Jean-Luc FOURNET  
(École Pratique des Hautes Études, Paris)

RÉSUMÉ. – Ce que l'on appelle communément les « archives de Dioscore » est constitué de diverses strates ou ensembles encore mal dégagés et dont le rapport les uns avec les autres n'a pas été vraiment étudié. On sait bien que, commençant en 506 et se terminant en 585, elles excèdent les limites de la carrière et de l'existence de celui que l'on considère comme leur protagoniste, Dioscore. Si l'on pense habituellement que les premières décennies des archives précèdent la naissance de Dioscore (que l'on s'accorde à placer vers 520) et sont constituées de documents liés aux affaires privées de la famille de Dioscore ou aux affaires publiques dans lesquelles celle-ci était impliquée, l'opinion commune fait coïncider leur extinction avec la mort de Dioscore. L'examen des derniers textes de ces archives et d'inédits grecs et coptes montre que l'ultime phase des archives de Dioscore tourne autour d'un autre personnage, Sophia, dans laquelle je propose de voir la femme de Dioscore, tandis que celui-ci aurait disparu (mort ou retiré comme moine) depuis 573. Cette nouvelle protagoniste permet de mieux comprendre les séries de reçus fiscaux conservés par les *P.Cair.Masp.* III 67325 et *P.Flor.* III 298.

ABSTRACT. – What is commonly called « Dioscorus archive » is composed of various strata or sets which are not properly delimited yet and whose relationship between each other needs to be studied. It is known that this archive (that begins in 506 and ends in 585) exceeds the limits of the career and even of the life of Dioscorus who is regarded as its protagonist. One usually thinks that the first decades precede Dioscorus' birth (conventionally put around 520) and are composed of documents concerning the private and public affairs his family was involved in. According to the *opinio communis*, the end of this archive is supposed to coincide with Dioscorus' death. Nevertheless through a new examination of the last texts and the study of new Greek and Coptic papyri we shall see that the last phase of the Dioscorus archive centres on another figure named Sophia I propose to identify with Dioscorus' wife, while Dioscorus has disappeared (dead or retired as a monk) since 573. This new protagonist allows to get a better understanding of the numerous tax receipts found in *P.Cair.Masp.* III 67325 and *P.Flor.* III 298.

\* \*  
\*

Mon titre pêche par l'entorse qu'il fait à un usage du français: j'y ai en effet utilisé le terme *archive* au singulier pour poser plus clairement le problème de la possible multiplicité des ensembles archivistiques<sup>1</sup> constituant ce que l'on appelle communément «archives de Dioscore». Mon objectif est de mettre à l'épreuve la validité de cette dernière dénomination. Je ne m'appesentirai pas sur la nécessité qu'il y a à bien faire la séparation entre, d'un côté, les papyrus découverts en 1905 et qui ont été publiés principalement dans les *P.Cair.Masp.* I-III, les *P.Lond.* V et les *P.Flor.* III et, de l'autre, le lot apparu sur le marché dans les années 40 et édité pour la majeure partie dans les *P.Michael.*, *P.Mich.* XIII et *P.Vat.Aphrod.* Quoique la Leuven Homepage of Papyrus Collections, entre autres, inclue ces derniers dans les archives de Dioscore, ces textes n'appartiennent pas *stricto sensu* à celles-ci, malgré d'évidents recoupements prosopographiques: on n'y retrouve aucun papyrus de la main de Dioscore, personnage qui d'ailleurs n'y occupe pas la place centrale qu'il a dans les archives portant son nom; de plus, leur centre de gravité chronologique est légèrement plus récent que celui des archives de Dioscore puisque certains papyrus sont peut-être à dater du tout début de l'époque arabe<sup>2</sup>, contrairement aux archives de Dioscore qui s'éteignent en 585 après une nette raréfaction dans les années 570. On a donc bien affaire à deux ensembles archivistiques distincts, ce qu'avait déjà vu Jean Gascou dans son compte rendu des *P.Mich.* XIII<sup>3</sup>. Je n'insisterai pas car tel n'est pas mon propos.

<sup>1</sup> Pour employer cette expression prônée par MARTIN 1994, notamment p. 576.

<sup>2</sup> Ainsi les *P.Mich.* XIII 662; 666; *SB Kopt.* III 1369; et peut-être *P.Vat.Copt.* 1 (éd. FÖRSTER & MITTHOF 2004); *P.Vat.Copt.* 2; 3; 5. Pour la datation de cet ensemble, cf. BAGNALL & WOPR 2004 et, avec des vues quelque peu divergentes, MACCOULL 2007.

<sup>3</sup> GASCOU 1977, p. 361, où il met en rapport les *P.Mich.* XIII avec les *P.Michael.* «qui appartiennent aux archives d'un même personnage, Phoibammôn fils de Triadelphos». Corrigeant Sijpesteijn qui considère que les *P.Mich.* XIII, quoique achetés en 1943, «are part of the important discovery of papyri at Kom Ishgau (...) at the beginning of this century» (p. IX), Jean Gascou pense à juste titre qu'«ils font partie d'une même trouvaille» faite «peu de temps avant l'achat de 1943». On sait en effet par Crawford que les *P.Michael.* ont été exhumés aux environs de 1945 (*P.Michael.*, p. 71). L'éditeur des *P.Vat.Aphrod.*, donnés à la Vaticane en 1961, commet la même erreur que Sijpesteijn en y voyant une partie des archives de Dioscore (*P.Vat.Aphrod.*, p. 5). Il ne nous dit rien sur les conditions d'achat de ce dernier ensemble par Dorese. J'ai interrogé le regretté Jean Dorese, qui m'écrivit le 19 février 2003: «C'est en 1950, au Caire, que je fis l'acquisition du lot de papyrus que j'ai donné au Vatican – lot homogène où les coptes et les grecs se mêlaient, mais où finalement je ne découvris pas ce que j'espérais exactement (de sorte que j'en fis don au Vatican [...]) ... Je les trouvai – sauf erreur de mémoire – chez l'antiquaire Tano qui, à cette époque, faute de clients, me les céda pour un prix modeste. [...] Quant à ceux dont Michaelides fit l'acquisition, je suppose qu'il les acquit plus ou moins antérieurement et vraisemblablement du même Tano qui surpassait ses collègues en compétence, en efficience et en honnêteté [...]». Plusieurs textes d'Aphrodité appartenant à diverses collections proviennent du fonds Michaïlides, dont seules les plus belles pièces ont été publiées (cf. *P.Michael.*, p. 128: «In another fragment in Mr. Michaïlides' possession (not published here) [...]»). C'est le cas des *P.Palau Rib.* (l'inv. 229 de cette collection est le *P.Michael.* 58) et des *P.Köln* (le *P.Köln* X 421 est le *P.Michael.* 53). Il y a des rapports transversaux entre ces divers fonds prouvés par des raccords: *P.Michael.* 52 se raccorde au P.Colon. inv. 1451 (édition prévue pour les *P.Köln* XII); le *P.Mich.* XIII 659 appartient probablement au même document que le *P.Vat.Aphrod.* 17; le P.Mich. inv. 6922 se raccorde au *P.Vat.Aphrod.* 10 (pour former le *P.Mich.Aphrod.*); le P.Palau Rib. inv. 70 se raccorde au *P.Mich.* XIII 660 (= *SB XVI* 12542); etc. Cf. *infra*, «Annexe 2», p. 307-343.

Je me restreindrai ici aux archives de Dioscore *stricto sensu*: concernant cet ensemble très homogène puisque découvert en un unique endroit en 1905<sup>4</sup>, on est aussi en droit de se poser la question de la propriété de la dénomination «archives de Dioscore». Si l'on doit reprendre la définition proposée par Alain Martin selon laquelle des archives «doivent, dès l'Antiquité, avoir fait l'objet d'une accumulation et d'un classement délibéré»<sup>5</sup>, il faudrait donc supposer que Dioscore soit le responsable de cette accumulation et de ce classement. C'est ce que les modernes ont jusqu'ici pensé. Certes les papyrus de ces archives s'étendent sur une période qui va de 506<sup>6</sup> à 585<sup>7</sup> et tous s'accordent à dire que ceux des premières décennies sont antérieurs à la période d'activité de Dioscore (qui apparaît pour la première fois avec certitude en 543<sup>8</sup>) et même à sa naissance, que l'on place usuellement vers 520<sup>9</sup> et que, par conséquent, ils ont été conservés par Dioscore soit parce qu'ils appartenaient aux affaires privées de sa famille (Psimanôbet son arrière-grand-père, Dioskoros son grand-père et Apollôs son père), soit qu'ils ressortissaient aux activités officielles du village dans lesquelles s'était engagée sa famille (notamment Apollôs qui fut protocômète d'Aphrodité). En revanche, tous considèrent que le dernier papyrus marque la disparition de Dioscore que l'on fait donc mourir en 585<sup>10</sup>. Cette affirmation est importante, car elle implique que Dioscore a bien été le dernier propriétaire de ses papiers, placés dans une jarre (autrement dit mis au rebut) juste après sa mort, et qu'il est donc légitime de donner son nom à ces archives.

J'aimerais montrer qu'il y a quelques doutes sur la dernière phase de ces archives, qui invitent à reconsidérer la fin de carrière de Dioscore, et que cet ensemble archivistique est stratifié de façon plus complexe qu'on ne le pense.

Reprenons le document qui a conduit les papyrologues et historiens à dater la mort de Dioscore: il s'agit du *P.Cair.Masp.* III 67325<sup>11</sup>, un codex documentaire au contenu disparaté<sup>12</sup>, où un contrat de 585 côtoie des comptes de la main de Dioscore. Avant toute chose, il est nécessaire d'en présenter une description détaillée qui en donne le contenu et signale les différentes mains (ce que ne fait pas systématiquement Maspero)<sup>13</sup>:

<sup>4</sup> Nous n'avons pas de rapport circonstancié sur cette découverte si ce n'est les quelques pages de LEFEBVRE 1907, p. IX-XI. Mais les informations livrées par celles-ci sont mises en doute par des lettres du même Lefebvre à G. Maspero. Je compte traiter cette question dans une étude à venir.

<sup>5</sup> MARTIN 1994, p. 570.

<sup>6</sup> *P.Cair.Masp.* I 67100.

<sup>7</sup> *P.Cair.Masp.* I 67111.

<sup>8</sup> *P.Cair.Masp.* I 67087.

<sup>9</sup> Cette vulgate, qui remonte à MASPERO 1911, p. 457, se trouve réaffirmée en dernier lieu par MACCOULL 1988, p. 9 ou dans *P.Mich.Aphrod.*, p. 19.

<sup>10</sup> MASPERO 1911, p. 455; BELL 1944, p. 35; MACCOULL 1988, p. 14 («and so, nearing seventy, he fades from history»).

<sup>11</sup> Ainsi BELL 1944, p. 35, écrit: «The latest date found in his archive is the year 585, which is that of a contract entered in the account-book just mentioned [*P.Cair.Masp.* III 67315]. It may be presumed, then, that he [*sc.* Dioscore] died some time about that date».

<sup>12</sup> N° 18 de la liste de GASCOU 1989, p. 88.

<sup>13</sup> J'ai pour cela consulté l'original au Musée Égyptien du Caire.

Dimension des feuillets : H 30 x L 14,3 (pour les f° I, II, VII et VIII), H 30 x L 10,3 (pour le f° III), H 30 x 11,1 (pour le f° IV), H 30 x L 3,3 (pour le f° V), H 30 x L 3,1 (pour le f° VI)

f° I r°	comptes	main de Dioscore
f° I v°	l. 1-28 : comptes	main de Dioscore
	l. 29-31 : reçu au nom de Kornêlios	main de ?
f° II r°	l. 1-5 : comptes	main de Dioscore
	l. 6-10 : reçu au nom de Kornêlios	main de ?
	l. 11-27 : comptes	main de Dioscore
f° II v°	l. 1-16 : comptes	main de Dioscore
	l. 17-25 : comptes	main de ?
f° III r°	[écrit dans le sens de la hauteur] reçus au nom de Kornêlios et Dioscore	main de ?
f° III v°	[écrit dans le sens de la hauteur] reçus au nom de Kornêlios	main de ?
f° IV r°	contrat de location (585)	main de David
f° IV v°	[écrit dans le sens de la hauteur] l. 1-3 : reçu au nom de Dioscore	main de ?
	l. 4-7 : reçus au nom de Dioscore et Kornêlios	main de ?
	l. 8-9 : reçu au nom de Dioscore	main de ?
-----centre du codex		
f° V	[onglet du f° IV] anépigraphe	
f° VI	[onglet du f° III] anépigraphe	
r°	anépigraphe	
v°	reçu au nom de Kornêlios	main de ?
f° VII r°	[écrit dans le sens de la hauteur] l. 1-2 : reçu au nom de Dioscore	main de ?
	l. 3-4 : reçu au nom de Dioscore	main de ?
	l. 5-6 : reçu au nom de Kornêlios	main de ?
f° VII v°	l. 1-7 : reçu au nom de Kornêlios	main de ?
	l. 8-17 : reçus au nom des héritiers de Pbêkios et de Kornêlios	main de ?
	l. 18-22 : reçu au nom de Kornêlios	main de ?
f° VIII r°	l. 1-6 : reçu au nom de Kornêlios	main de ?
	l. 7-18 : comptes de versements fiscaux à l' <i>onoma</i> de Dioscore et de Kornêlios	main de Dioscore ?
	l. 19-23 : reçu au nom de Kornêlios	main de ?
	l. 24-27 : reçu au nom de Dioscore	main de ?
f° VIII v°	l. 1-13 : reçus au nom d'Apollôs	main de ?

Comme on le voit, ce codex se compose de trois strates :

(1) Comptes privés concernant la gestion de divers terrains écrits de la main de Dioscore (f° I-II), concernant une 8<sup>e</sup> indiction ;

(2) Reçus fiscaux délivrés au nom de Kornêlios fils de Philantinoos, d'Apollôs fils de Dioskoros et de Dioscore, concernant des 3-6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> indictions, recopiés par diverses mains (f° II r° et v°, III, IV v°, VI v°, VII, VIII), ainsi que des comptes

de versements fiscaux faits sur l'*onoma* des mêmes Kornélios et Dioscore, apparemment de la main de Dioscore lui-même (f° VIII r°)<sup>14</sup>;

(3) Un contrat de location d'un terrain possédé par une Aurelia dont le nom est en lacune, datant du 5 avril 585 (13<sup>e</sup> indiction).

J'ai tenté ailleurs de dater la deuxième de ces trois strates<sup>15</sup> : les 3-8<sup>e</sup> indictions correspondent à 554/555-559/560. Les reçus de cette strate ont-ils été consignés dans le codex au moment même de leur émission ? Probablement pas puisqu'il n'y a pas parfaite continuité des indictions. Mais la variété des mains donne à penser que cette consignation s'est faite en plusieurs temps, peut-être par blocs successifs. Il faut en tout cas dissocier les comptes de la main de Dioscore, écrits en début de codex (et probablement à dater de 559/560<sup>16</sup>), du contrat de 585, copié sur un feuillet que sa forme (folio seul comme en témoigne l'onglet) désigne comme un ajout ultérieur<sup>17</sup>.

Puisque plus rien ne relie ce contrat à Dioscore, on ne peut l'utiliser comme *terminus post quem* de sa mort. Quels sont alors les derniers papyrus attestant qu'il est encore en vie ? Le dernier texte écrit de sa main date du 15 novembre 570<sup>18</sup> ; le dernier qui le mentionne (une donation où il apparaît comme curateur du monastère fondé par son père) est de mai-novembre 573<sup>19</sup>. Dans des archives où tant de textes sont de sa main et où tant de documents le mentionnent expressément, une si brutale raréfaction de la présence active de Dioscore ne peut être de l'ordre du hasard. Aussi doit-on conclure que nous n'avons plus de preuve de l'activité de Dioscore après 573 : cette date marque-t-elle son décès ou son retrait du monde ?

Mais alors, si les archives de Dioscore se terminent à proprement parler en 573, comment expliquer les textes postérieurs ? Et quels sont-ils ? Si je ne tiens pas compte des papyrus appartenant à l'autre ensemble archivistique de l'Aphrodité byzantine ainsi que des cas douteux<sup>20</sup>, il n'y en a à ma connaissance

<sup>14</sup> Ces deux comptes ne peuvent être datés. Là où l'éd. lit, l. 17, της ε ινδικης, je lirais της ενβολ(ης).

<sup>15</sup> FOURNET 2000.

<sup>16</sup> La présence de reçus de 554/555 après les comptes de Dioscore pourrait inciter à dater cette 8<sup>e</sup> indiction de 544/545. Ce n'est pas impossible. Mais, comme je l'ai dit, les reçus ont dû être consignés dans ce codex avec quelques années de retard.

<sup>17</sup> Ce n'est peut-être pas un hasard si ces trois strates se succèdent en allant des feuilles les plus extérieures vers les feuilles les plus intérieures, comme si le f° IV et peut-être aussi le f° III avaient été ajoutés ultérieurement au centre du codex, ce qui expliquerait qu'ils soient plus étroits que les autres, en plus du fait qu'ils se présentent non en doubles feuilles mais en folios simples pourvus d'onglets.

<sup>18</sup> *P.Cair.Masp.* II 67152, modèle, de la main de Dioscore, du 67151, testament de Fl. Phoibammôn. Je ne prends pas en compte *SB* XX 14626, lettre écrite par Dioscore : les deux datations proposées par l'éditrice, 573/574 ou 589/590, ne sont étayées par aucun argument valable (la dernière des deux dates résultant là encore de la mauvaise datation des comptes de *P.Cair.Masp.* III 67325 considérés comme contemporains du contrat de location).

<sup>19</sup> *P.Cair.Masp.* I 67096 (pour la date, cf. *BL* IV 13 et VII 34).

<sup>20</sup> Ainsi *SB* XXII 15523 (602), publié par son éditrice en même temps que des textes grecs et coptes provenant indiscutablement des archives de Dioscore (MACCOULL 1993, p. 44, n° 18 : ΜΕΣΣΗΑ 1983, pl. XXXVII) : rien dans ce début de contrat ne me paraît pouvoir rattacher ce texte aux archives de Dioscore : le nom Ἀπλωτος (l. 6), considéré par l'éditrice comme une forme



appartiennent à la partie médiane du texte, maintenant presque entièrement perdue (C + D, E et 4 autres fragments inexploitable). Avant raccord, les fragments se trouvaient initialement dispersés sous les vitres du P.Strasb. gr. inv. 1600, 1603, 1609, 1611 et 1620. Dimensions des fragments: A + B: H 13,9 x L 14,8 cm; C: H 1,5 x L 1,8 cm; D: H 1,7 x L 1,9 cm; E: H 4,5 x L 4 cm; F: H 6,8 x L 5,5 cm.

## A + B

↓ [† Βασιλείας τοῦ θειοτάτου (?) ἡμῶν δεσπότης] Φλαυίου  
[Μαυρικ]ίου τοῦ αἰωνίου Αὐγούστου αὐτοκράτορος  
[ἔτους ] καὶ ὑπ[ατείας τοῦ αὐτοῦ] ἡμῶν δεσπότη[ο]υ  
[ἔτους ] [ ] [ ] // ἔκτης ἰνδι(κτί)ο(νος)  
5 [Αὐρ(ήλιος)] [ ] [ ] [ ] υθ καὶ Παπνοῦθης  
[Βη]σκούιτο`ς` ἀμφότεροι ποιμέν(ες) ἀπὸ τῆς πεδιάδος  
[κώμης] Τανναίθεως τοῦ Ἀπολ[ ]οπολίτου μικροῦ  
[νομοῦ, τὰ ν]ῦν ἐνταῦθα μὲν ἐπὶ κώμης Ἀφροδί(της)  
[τοῦ Ἀνταιοπολί]τ[ο]υ Αὐρηλία Σ[ο]φία θυγατρὶ Ἰωάννου  
10 [Κορνηλίου] συντέλεστ[ρία ἀπ]ὸ τῆς αὐτῆς κώμης).  
[Ὁμολογοῦμεν ἐξ] ἀλληλεγγύης καὶ ἀλληλανάδοχοι  
] . ε . [ ] [ ] [ ] ( )

1 φλαυίου || 3 ante και vacat || ὑπ[ατείας || 4 ἰνδ]ο || 6 βη]σκούιτο` : το` post corr. ||  
ποιμεν]ς || 8 αφροδ]α || 9 ἰωανν]ο || 10 κωμ]ς.  
8 τὰ ν]ῦν ἐνταῦθα μὲν: I. τὰ νῦν δὲ ἐνταῦθα.

## C + D

↓ -----  
] [ ] [ ] [ ] ----- ἐκόντες καὶ π]επει[σμένοι  
μεμισθῶσθαι παρὰ τῆς] ὑμῶν [ ] ----- πρὸς] μόν]ο[ν

## E

↓ -----  
] ποσταρ [ ]  
] ριατονελ [ ]  
κ]αλουμενο [ ]  
ἐν πεδ]ιάδι τῆς [αὐτῆς κώμης  
] [ ] [ ]

## F

↓ -----  
] [ ]  
ὁμολο]γήσ(αμεν) [ ]  
[† Αὐρήλιος μεμίσθωμαι ὡς πρόκ(εῖται).† Παπ]νο[ύ]θης ποιμ[ῆ]ν]  
[ ] μεμίσθωμαι ὡς πρόκ(εῖται).† Αὐρηλία [ ] [ ] [ ]





γαληνοτάτου, attesté seul dans le Panopolite (cf. *P.Paris* 20 et 21ter [599]; *CSBE*<sup>2</sup>, p. 264, formule 11), est lui aussi trop long et les deux papyrus qui portent cette formule sont beaucoup plus tardifs.

- 7 Ἄπολ[ ]οπολίτου: la place manque pour qu'on puisse lire Ἄπολ[λων]οπολίτου. Le scribe a dû commettre une haplographie (Ἄπολ[λ]ωνοπολίτου).
- 8 [νομοῦ, τὰ ν]ῦν ἐνταῦθα μέν: le μέν est doublement fautif puisqu'on attendrait un δέ, placé juste après νῦν. La lecture νῦν n'est pas totalement certaine, mais c'est celle qui offre le meilleur sens et qui est attestée par de nombreux parallèles. On attendrait aussi un participe comme οἰκοῦντες ou διάγοντες (qu'on pourrait restituer à la place de νομοῦ si la longueur de la lacune ne l'interdisait).
- 12 Les traces restantes appartiennent peut-être à la première ligne du fr. C + D: ] ε [ pourrait être restitué ἐκόν]τες [. L'état du papyrus ne permet pas de faire un raccord direct.

C + D

- 2 πρὸς] μόν[ν : e. g. πρὸς μόνον τὸν παρόντα ἐνιαυτὸν κτλ. ou πρὸς μόνον καρπὸν κτλ.

Le nom de la propriétaire se lit aux l. 9-10 du fr. A + B: Ἀὐρηλία Σ[ο]φία θυγατρὶ Ἰωάννου | [Κορνηλίου] συντελεστ[ρία ἀπ]ὸ τῆς αὐτῆς κώμ(ης). On y retrouve son titre de συντελεστρία. Par ailleurs, ce texte est très proche dans le temps du *P.Cair.Masp.* III 67325, IV r°: il date de 587/588. Soit dit en passant, on tient maintenant le texte le plus récent des dites archives de Dioscore. Le papyronyme est certes restitué, mais il ne fait guère de doute si l'on examine le second texte de 585, le *P.Cair.Masp.* I 67111.

C'est à nouveau un contrat de location. Voici les l. 4-8 de l'édition de Maspero:

[τω δικαιο της διακονιας τῷ ἀγίῳ ὄρους Μιχα]ηλιοῦ ἀρχαγ' γελοῦ, κεκτημενου  
[εν τη προγεγραμμενη κωμη του Ανταιοπολιτ]οῦ νομοῦ, δι' ἐμῶ Πανυμφι[ου]  
[....., ευλαβῆ μοναζοντος και οικον]ομοῦ τοῦ ἀγιο[ῦ] το[ποῦ] ἀ.....  
[..... παρα] Αὐρ Ι[ω]αννου Κορνη[λίου]  
[..... ε]λεο[ῦ]ρ[γο], ὀρμ[ω]μενοῦ [απο τ]ης [α]υτ[ης] (?)  
[κώμης]

Selon l'édition, le propriétaire est la diaconie du *topos* de l'archange Michel, établissement antaiopolite connu par un éloge copte attribué à saint Macaire de Tkow<sup>24</sup> et le locataire est Iôannês fils de Kornêlios (παρα] Αὐρ Ι[ω]αννοῦ Κορνη[λίου]). La lecture de Maspero suscite *a priori* la défiance, du fait de l'absence de marque d'abréviation dans le gentilice Ἀὐρήλιος. En examinant l'image de ce papyrus, on se rend compte qu'il faut lire: θυ]γατρὶ Ἰωάννου Κορνηλίου. Par ailleurs, à la ligne suivante, au lieu de ε]λεο[ῦ]ρ[γο], ὀρμ[ω]μενοῦ, on lit συντελ]εστρί[α] ὀρμωμένη. On doit donc renverser le schéma du contrat:

<sup>24</sup> Cf. LAFONTAINE 1979, p. 303 (cf. GASCOU 2008, n° XIII, «Le Cadastre d'Aphroditô», comm. à la l. 84).

- [Τὸ δίκαιον τῆς διακονίας τοῦ ἁγίου τόπου<sup>25</sup> ἅπα Μιχα]ηλίου ἀρχαγγέλου  
κεκτημένου
- 5 [ἐν τῇ προγεγραμμένη κώμῃ τοῦ Ἀνταιοπολί]του νομοῦ δι' ἐμοῦ Παννυφίου  
[καὶ οἰκο]νόμου τοῦ ἁγίου τόπο[υ] ἅπα [Μιχα]ηλί[ου]  
[ἀρχαγγέλου Αὐρηλία Σοφία θυ]γατρὶ Ἰωάννου Κορνηλίου  
[συντελ]εστρί[α] ὀρωμένη ἀπὸ τῆς αὐτ[ῆς]  
[κώμης

Le locataire est le monastère de l'archange Michel, tandis que le bailleur est une femme que son ascendance (fille de Iōannēs, petite-fille de Kornēlios) et son titre de συντελεστρία invitent à identifier à notre Sophia, déjà présente dans le *P.Cair.Masp.* III 67325 et le P.Strasb. gr. inv. 1633. Je signale par ailleurs que l'écriture du *P.Cair.Masp.* I 67111 est identique à celle du *P.Cair.Masp.* III 67325<sup>26</sup>.

Les trois derniers documents des archives dites de Dioscore concernent donc tous une certaine Sophia, fille de Iōannēs, petite-fille de Kornēlios, qui est veuve, propriétaire terrienne et contribuable d'Aphrodité – son insistance à se dire συντελεστρία est révélatrice d'un statut important dans le village dans la mesure où ce titre joue comme « marque de distinction sociale »<sup>27</sup>.

Qui est cette Sophia, personnalité centrale et même unique des dernières années couvertes par les « archives de Dioscore » alors même que ce dernier a disparu depuis une douzaine d'années? La solution m'a été soufflée par un papyrus copte inédit du Musée Copte du Caire (inv. 6602) sur le verso duquel Dioscore a ultérieurement composé un éloge en vers adressé au duc de Thébaïde<sup>28</sup>. Voici le début et la fin du recto ainsi que l'endossement :

P.Musée Copte inv. 6602 (inédit)      Lettre de la sœur de Dioscore      avant 573  
Aphrodité

<sup>25</sup> Il n'est pas certain que la *diakonia* du *topos* d'Apa Michel intervienne dans cet acte. Par ailleurs, je préfère restituer ici τόπου plutôt que l'improbable ὄρους et faire précéder Μιχα]ηλίου d'ἅπα pour suivre la formulation de la l. 6 du même contrat (cf. FOURNET 2001, p. 480-481, qui sera repris avec des révisions dans *BASP* 45, 2008, sous presse).

<sup>26</sup> On peut se demander si l'écriture est bien celle du notaire David dont la complétion est conservée par le *P.Cair.Masp.* III 67325 (*Byz. Not.*, p. 26). La réponse dépend du statut que l'on accorde à ces deux textes : originaux ou copies? Le fait que *P.Cair.Masp.* III 67325 se trouve dans un codex suggère fortement que l'on a affaire à une copie. Mais *P.Cair.Masp.* I 67111, avec sa souscription au verso, a tous les caractères d'un original. Je me demande si le *P.Cair.Masp.* III 67325 n'est pas une copie de la main même du notaire, ajoutée postérieurement dans le codex (voir plus haut). L'écriture de la complétion me fait pencher pour cette solution : elle est d'un style différent (écriture droite) du reste du texte (écriture penchée) comme c'est souvent le cas dans les actes notariés dont le corps est rédigé dans la cursive penchée en vogue à cette époque alors que la signature du notaire peut affecter un style différent, souvent en lettres droites, qui devaient être perçues comme plus solennelles. De plus – ce qui est décisif –, les souscriptions de témoins sont de mains différentes (ce que ne signale pas Maspero).

<sup>27</sup> J'emprunte l'expression et l'analyse à ZUCKERMAN 2004, p. 239. On y trouvera la bibliographie récente sur les συντελεσταί p. 238, n. 45-50.

<sup>28</sup> = *P.Aphrod.Lit.* IV 26.



ν° † ΤΑΑΣ Μ̄ΝΑΜΕΡΑΤΕ Ν̄ [*locus sigilli*] ΙΩΤΕ ΔΙΟΣΚΟΡΟΣ Μ̄Ν ΣΟΦΙΑ ... ΠΕΥΦΗΡΕ.

À donner à mes chers parents Dioscore et Sophia de la part<sup>32</sup> de leur fils.

La formulation ne laisse aucun doute sur le fait que Sophia et Dioscore sont mariés. D'après le contenu de la lettre, ils doivent se trouver à Aphrodité puisque leur fils dit résider à Antinoopolis<sup>33</sup>.

Si les archives de Dioscore nous donnent de nombreuses informations sur les ascendants de Dioscore, elles sont assez silencieuses sur son cercle familial le plus immédiat. Cela tient à plusieurs facteurs : la grande masse des archives dites de Dioscore concerne la vie officielle du village que son père et lui dirigèrent pendant nombre d'années ; il ne faut donc pas s'étonner que la sphère privée (surtout femme et enfants) soit en retrait dans cette documentation. De plus, la période d'activité de Dioscore proprement dite est surtout documentée par des actes concernant ses transactions agricoles et son travail de notaire à Antinoopolis – deux domaines où sa femme et ses enfants n'ont pas lieu d'apparaître. S'il y a un type de document où ceux-ci avaient de fortes chances d'être évoqués, ce sont les lettres privées, qui sont rarissimes dans ces archives, en tout cas en grec. En revanche, elles sont plus nombreuses dans sa composante copte, encore trop mal connue.

Pour en revenir à Sophia, l'hypothèse que je viens d'avancer permet de rendre compte des documents dans lesquels se trouvent les contrats où elle est impliquée – documents qui paraissent jusqu'ici déconcertants par leur disparité : le contrat strasbourgeois comme celui du *P.Cair.Masp.* III 67325 se trouvent dans des codices réutilisés à plusieurs périodes et comprenant tous deux des séries de reçus, mêlés les uns aux autres, émis au nom d'Apollôs fils de Dioskoros (le père de Dioscore) ou plus rarement de Dioscore lui-même et de Kornêlios fils de Philantinoos, personnage dont on ne sait rien. On doit leur adjoindre les reçus aux mêmes noms du *P.Flor.* III 298 (ajoutés de la même façon dans les parties vierges du *P.Aphrod.Reg.*). On n'a jamais expliqué la présence conjointe de reçus délivrés pour des comptes au nom de deux personnes que rien, apparemment, ne relie. À l'époque où ces reçus ont été émis, les titulaires de comptes étaient décédés comme je l'ai montré ailleurs<sup>34</sup>. Ce sont donc les intermédiaires par lesquels les versements d'impôts se font qui sont les vrais contribuables. Or quels sont-ils dans le cas de Kornêlios fils de Philantinoos ? Soit un certain Biktôr, soit le plus souvent une certaine Sophia. Il ne fait guère de doute pour moi que cette Sophia est la même que la Sophia des contrats de location. Ainsi tout devient clair : de même que Dioscore continue à payer les impôts pour l'*onoma* de son père, de même Sophia, sa femme, paie ceux qui incombent à l'*onoma* de son grand-père, et voilà qui justifie le mélange de ces reçus délivrés au nom de deux personnages

<sup>32</sup> Il faut restituer ΣΙΤ̄Ν̄ devant ΠΕΥΦΗΡΕ.

<sup>33</sup> Ce fils pourrait être Petros, connu par le *P.Cair.Masp.* I 67097 ν° G, 113 et par un inédit de Berlin (qui sera publié dans mes futurs *P.Aphrod.*) qui nous apprend qu'il étudiait la comptabilité à Antinoopolis encore en 568.

<sup>34</sup> FOURNET 2000.

*a priori* sans rapport dans ces deux codices (ainsi que dans le registre fiscal publié par Zuckerman 2004, *P.Aphrod.Reg.*)<sup>35</sup>.

Ainsi le réexamen des dernières années des archives de Dioscore nous amène à anticiper la disparition de Dioscore d'une douzaine d'années. S'il est sûr qu'en 585 il est déjà mort, puisque celle que je considère comme sa femme se dit χηρεύουσα «veuve», nous ne pouvons être certains de la raison de sa disparition de ses archives en 573. J'émettrais une dernière hypothèse: dans le *P.Cair.Masp.* I 67111, Sophia décrit le bien loué comme lui venant ἀπὸ συγγραφήσ παραχωρήσεως [- -] μονάζοντος (l. 15-16). Il ne serait pas impensable qu'il lui ait été cédé par son mari devenu moine<sup>36</sup>. La raison du silence de Dioscore après 573 s'expliquerait-elle par son retrait dans un monastère, peut-être celui de son père dont il avait assuré la curatèle pendant des années (ce dont témoigne le dernier texte où il est mentionné, *P.Cair.Masp.* I 67096)? J'arrête là les hypothèses pour conclure sur un fait: les archives de Dioscore ne finissent pas avec lui mais bien des années après, avec sa femme Sophia, qui est peut-être celle qui les a reléguées là où elles furent retrouvées. De là à les appeler les «archives de Sophia», il y a un pas que je n'ose franchir...

Je souhaite seulement avoir éclairé les dernières années de cet ensemble en montrant que les archives de Dioscore ne doivent pas tout à leur éponyme et avoir sorti de l'oubli un personnage méconnu.

## Bibliographie

- BAGNALL, R. S. & WORP, K. A., 2004, «Dating the Coptic Legal Documents from Aphrodite», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 148, p. 247-252.
- BELL, H.I., 1944, «An Egyptian Village in the Age of Justinian», *Journal of Hellenic Studies* 64, p. 21-36.
- FÖRSTER, H. & MITTHOF, F., 2004, «Ein koptischer Kaufvertrag über Anteile an einem Wagen. Edition von P.Vat.Copt.Doresse 1», *Aegyptus* 84, p. 216-242.
- FOURNET, J.-L., 2000, «Le système des intermédiaires dans les reçus fiscaux byzantins et ses implications chronologiques sur le dossier de Dioscore d'Aphrodité», *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* 46, p. 233-247.

<sup>35</sup> Cette identification de Sophia comme la femme de Dioscore permet de rendre compte aussi d'un autre fait: en P.Strasb. gr. inv. 1633, Sophia loue des terrains à des habitants de Tanyaithis. Or d'autres papyrus de ces archives montrent des rapports de même nature entre la famille de Dioscore et des colons de Tanyaithis, qui se sont maintenus au moins une cinquantaine d'années: *P.Cair.Masp.* III 67301 (contrat de location entre Apollôs, le père de Dioscore, et un Apollôs de Tanyaithis, 531); 67303 (contrat de location de chariot entre Dioscore et Mênas, *geôrgos mishôtês* de Tanyaithis, 553).

<sup>36</sup> *E. g.* ἀπὸ συγγραφῆσ παραχωρήσεωσ [|γεγενημένησ σοι παρὰ τοῦ σοῦ γαμέτου] μονάζοντοσ. Pour cette formule, voir, par exemple, *P.Oxy.* XVI 1897, 7-8 (508): περιελθόντι εἰσ αὐτήν ἐκ παραχωρήσεωσ | Κοπρεοῦτοσ τοῦ εὐλαβεστάτου μονάζοντοσ.

- FOURNET, J.-L., 2001, «Du nouveau dans les archives de Dioscore d'Aphrodité», dans *Atti del XXII Congresso Internazionale di papirologia (Firenze, 23-29 agosto 1998)*, Firenze, vol. I, p. 475-485.
- GASCOU, J., 1977, compte rendu de *P.Mich. XIII, Chronique d'Égypte* 52, p. 360-368.
- GASCOU, J., 1989, «Les codices documentaires égyptiens», dans A. Blanchard (éd.), *Les débuts du codex, Actes de la journée d'étude organisée à Paris les 3 et 4 juillet 1985* (Bibliologia 9), Paris, p. 71-101 (= GASCOU 2008, n° XVI).
- GASCOU, J., 2008, *Fiscalité et société en Égypte byzantine* (Bilans de recherche 4), Paris.
- LAFONTAINE, G., 1979, «Un éloge copte de saint Michel attribué à Macaire de Tkow», *Le Muséon* 92, p. 301-320.
- LEFEBVRE, G., 1907, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire.
- MACCOULL, L. S. B., 1988, *Dioscorus of Aphrodito: His Work and His World* (The Transformation of the Classical Heritage 16), Berkeley – Los Angeles – London.
- MACCOULL, L. S. B., 1993, «The Apa Apollon Monastery of Pharou (Aphrodito) and its Papyrus Archive», *Le Muséon* 106, p. 21-64.
- MACCOULL, L. S. B., 2007, «More on Documentary Coptic at Aphrodito», *Chronique d'Égypte* 82, p. 381-389.
- MARTIN, A., 1994, «Archives privées et cachettes documentaires», dans *Proceedings of the 20<sup>th</sup> International Congress of Papyrologists (Copenhagen, 23-29 August, 1992)*, Copenhagen, p. 569-577.
- MASPERO, J., 1911, «Un dernier poète grec d'Égypte: Dioscore, fils d'Apollôn», *Revue des études grecques* 24, p. 426-481.
- MESSIHA, H., 1983, *Fragments of Coptic and Greek Papyri from Kom Ichkâw* (Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte 29), Le Caire.
- ZUCKERMAN, C., 2004, *Du village à l'Empire. Autour du Registre fiscal d'Aphroditô (525/526)* (Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies 16), Paris.